

Vers le Sommet de Cotonou (3)

Regain d'intérêt de la France pour la francophonie

MICHEL VENNE
DE NOTRE BUREAU
DE QUÉBEC

La France veut la francophonie visible aux quatre coins du monde

La France semble avoir retrouvé, sous la présidence du gaulliste Jacques Chirac, un intérêt plus marqué pour la francophonie internationale, dont le sommet des chefs d'Etat et de gouvernement se tient à Cotonou du 2 au 4 décembre.

Mais l'intérêt du gouvernement français pour la francophonie se déplace de l'Afrique — qui en est le principal bassin démographique — à d'autres régions du monde où la diffusion du français devient, aux yeux de la France, un enjeu stratégique, notamment l'Europe de l'Est, l'Asie du Sud-Est et l'océan Indien.

Témoignage de cette orientation nouvelle, M. Chirac a fait en sorte que la responsabilité de la francophonie revienne sous la houlette des Affaires étrangères françaises pour bien marquer la dimension internationale et le rayonnement qu'il veut accorder à l'action de la France en francophonie, qui était, récemment, annexée au ministère de la Culture.

D'autre part, la nomination au poste de secrétaire d'Etat à la Francophonie d'une ressortissante de l'océan Indien, qui est de surcroît d'origine vietnamienne, illustre le désir de M. Chirac de voir la francophonie se décloisonner vers tous les continents.

Nommée secrétaire d'Etat sous le premier gouvernement Juppé, Margie Sudre a résisté au récent remaniement ministériel. En entrevue au *Devoir*, lors d'une visite en septembre au Québec, elle a énoncé les priorités de la France en francophonie: que cette organisation devienne plus visible, plus crédible et plus efficace; plus politique aussi; qu'elle mise en priorité sur l'éducation, qu'elle se prépare à faire ce que les autres organisations internationales ne font pas.

Mme Sudre explique que cinq zones géographiques doivent mériter une attention particulière de la francophonie. D'abord l'Europe, car, selon la ministre, «c'est en Europe que se joue l'avenir du français». Le français doit demeurer une langue de travail pour valoriser son apprentissage dans d'autres pays.

La France fait en outre campagne pour que l'enseignement de deux langues étrangères devienne obligatoire dans les pays de l'Union euro-

péenne. Le combat du français, soutient Mme Sudre, restera vain si les francophones ne font pas la part aux autres langues; ce qui est en cause, c'est la diversité linguistique, car l'avenir du français passe par le multilinguisme.

Deuxième point en importance, l'Europe centrale et orientale, où il existe une tradition francophone, bien que minoritaire dans des pays comme la Roumanie, la Bulgarie ou la Moldavie, qui sera admis comme membre de la francophonie. Il s'agit, dans cette région, de maintenir et développer cette tradition afin qu'un éventuel élargissement consolide la position du français au sein de l'Union européenne.

La francophonie devrait, selon Mme Sudre, porter attention au bassin méditerranéen où le français a des assises dans les pays arabes, mais où, à cause du rayonnement de l'islam, le français recule. L'effort francophone devrait porter sur l'enseignement du français et le développement d'un environnement audiovisuel.

Après l'éducation, Mme Sudre est d'avis que le développement de programmes de télévision de langue française attractifs devrait être la seconde priorité de la francophonie. «Nous ne pourrions continuer à convaincre des jeunes de faire des études dans notre langue si la quasi-totalité des programmes de télévision qu'ils peuvent capter sont en anglais», dit-elle.

Deux autres régions du monde sont prioritaires: l'Asie du Sud-Est et l'océan Indien. La première, dont l'expansion est «en train de modifier l'équilibre du monde»; le septième sommet de la francophonie doit d'ailleurs se tenir au Vietnam en 1997. La seconde, incluant Madagascar, «que nous devons aider à redevenir francophone», une région où l'influence du géant resuscité sud-africain risque de modifier l'équilibre au profit de l'anglais.

Que reste-t-il pour l'Afrique? «Les pays africains resteront le cœur de la francophonie, dit-elle, mais il est du devoir de notre communauté de s'intéresser à d'autres parties du monde qui ont besoin de notre solidarité. En outre, la cause africaine a tout intérêt à être plaidée partout dans le monde. Je pense que plus nous serons nombreux; plus nous couvrirons les quatre coins du monde, plus nous serons forts.»

Chirac
souhaite voir
la
francophonie
rayonner vers
tous les
continents